

Les difficiles premiers pas de l'ordinateur à l'école

Les élèves apprécient, les parents aussi, mais les professeurs montrent quelques réticences. Une vaste étude de l'Inspection générale de l'Éducation nationale souligne que l'outil est très inégalement utilisé selon les matières enseignées.

MARIE-ESTELLE PECH @marieEstellePech

ÉDUCATION Il s'agit de l'opération la plus importante en France menée sur la relation, pas aussi simple qu'on pourrait le croire, entre l'ordinateur, l'enfant et ses professeurs. Le plan « un collégien, un ordinateur portable » constitue « indéniablement une réussite », affirme l'Inspection générale de l'Éducation nationale (Igen) dans un rapport évaluant cette campagne - la plus ancienne et la plus importante du genre - lancée en 2001 par le conseil général des Landes. Sur le plan quantitatif, elle a certes permis à 51 000 collégiens de bénéficier d'un ordinateur portable, pour un budget total de 52 millions d'euros.

L'un des objectifs était de « favoriser l'émergence de nouvelles pratiques pédagogiques ». Si toutes les disciplines sont concernées, elles le sont « à des degrés divers ». Par exemple, en arts plastiques et en éducation musicale, ces outils « facilitent l'analyse et renforcent la créativité » ; en langues vivantes, les élèves sont « plus actifs et plus autonomes ». Les professeurs de mathématiques apprécient l'apport de la dynamique en géométrie et ils trouvent intéressant de donner aux élèves la possibilité de construire et de manipuler leurs propres figures.

Tous les enseignants ne sont pas entièrement convaincus pour autant. En histoire, ils expliquent « avec une forte conviction », notent les inspecteurs, qu'il est préférable de conserver les traces

écrites à la main, la capacité à écrire au clavier étant beaucoup trop hétérogène en classe de quatrième. Au détour d'un paragraphe, les inspecteurs écrivent aussi que pour « certains enseignants, l'utilisation du portable doit être ponctuelle, car, dès lors que l'ordinateur de l'élève est ouvert, l'attention au cours chute de manière très importante ».

Un cartable pas plus léger

Autre écueil, la lecture devient plus superficielle : les enseignants de langues vivantes observent ainsi qu'ils travaillent de moins en moins sur des récits longs car il est « peu agréable de lire un texte sur écran ». Or l'immersion dans un récit, différente de la recherche d'une information, est « une composante essentielle

de l'apprentissage des langues vivantes », observent les inspecteurs. En sciences physiques, le portable des élèves est peu utilisé par certains professeurs qui affirment que « certains ordinateurs ont été arrosés ! », quand d'autres utilisent toutes les potentialités de l'ordinateur pour réaliser des cours vivants combinant observation, recherche, construction de montages, mesures...

Quant aux parents, ils semblent « satisfaits ». Une fois de retour à la maison, l'ordinateur migre toutefois fréquemment dans la chambre de l'enfant, et les parents soupçonnent alors qu'il sert surtout à jouer, à télécharger de la musique ou des films et à communiquer sur les réseaux sociaux... Certains déclarent « ne plus voir (leur) enfant le soir » mais quali-

fient néanmoins l'ordinateur de « merveilleux outil ». Un paradoxe qui n'est pas sans interpeller...

Aucun doute en revanche du côté des élèves, « très motivés ». Souvent, ils affirment que « l'ordinateur aide beaucoup à travailler » et jugent l'outil « stimulant pour l'envie de faire les devoirs à la maison ». Mais leur cartable ne s'allège nullement. Il a même tendance à s'alourdir... Puisque les établissements cumulent l'usage du manuel de papier et du manuel numérique ! Le nombre de photocopies par élève et par an croit par ailleurs dès lors que le collège opte pour le « manuel numérique ». Il se situe actuellement dans une fourchette allant de 300 à 600 feuilles par élève et par an, ce qui inquiète gestionnaires et chefs d'établissement... ■